

L'abonnement **G** pour la saison 1981/82

L'affaire est entendue: la ville veut promouvoir, à côté des tournées Karsenty - représentatives d'un théâtre «de consommation» et de distraction -, un théâtre français moderne et ouvert sur notre temps, qui n'exclut pas pour autant le répertoire classique. Nous nous félicitons que ce théâtre soit en train de trouver un public à Luxembourg, car près de 500 abonnés ont assisté la saison passée aux spectacles de l'abonnement français G. Parallèlement à cette remontée du nombre d'abonnés, un sérieux effort d'animation avant et après les spectacles a été consenti par Philippe Noesen, responsable des «Jeunesses Théâtrales», qui prépare les représentations par des exposés introductifs et s'efforce de convaincre les metteurs en scène à entrer en contact avec le public, une fois la représenta-

tion terminée. Ainsi, après le spectacle du Grand Magic Circus, la saison passée, un grand nombre de spectateurs sont restés jusque tard dans la soirée pour discuter avec Jérôme Savary. Par ailleurs, toujours dans le cadre des «Jeunesses Théâtrales», l'acteur et metteur en scène français Eric Eychenne a présenté, en one-man show - l'Etranger d'Albert Camus et les Caractères de La Bruyère dans différents lycées du pays, apportant ainsi une animation théâtrale dans les écoles, fait assez rare pour qu'il soit utile de le souligner.

Nous présentons ci-dessous le programme de l'abonnement français G, c'est-à-dire en détail la première pièce et plus succinctement les trois autres, sur lesquelles nous reviendrons dans un numéro ultérieur.

Le 7 novembre 1981

FAUT PAS PAYER
de Dario Fo

Dario Fo est cet homme de théâtre italien - auteur, metteur en scène, acteur, bref animateur de théâtre - qui est militant tout en faisant du théâtre. Dans la lignée de Brecht, il entend faire de la scène un endroit où se reflètent les problèmes de notre temps; non pas des problèmes abstraits, tels que ceux de la condition humaine, mais des problèmes concrets, d'ordre social et politique, mis en scène dans une perspective de lutte. Ainsi, l'**Enterrement du Patron** (1969), représenté à Luxembourg il y a deux ans, parlait de la création d'une section syndicale dans



L'abonnement

G

pour la saison
1981/82

une entreprise. **Mort accidentelle d'un anarchiste** (1970) avait comme thème central l'Etat et les rapports de l'individu avec cette énorme machine. **Je préférerais mourir ce soir** (1970) développait quelques étapes de l'histoire de la classe ouvrière. Par ailleurs, directement inspirés de l'actualité internationale, voici des pièces comme **Feddayn** (1970) et **Guerre du Peuple au Chili** (1973).

La pièce **Faut pas payer** (jouée la première fois en Italie en 1974 sous le titre **Non si paga!**) essaie d'échapper à un défaut souvent reproché à Dario Fo qui est celui du didactisme. Certes, en même temps qu'il a choisi ses sujets résolument en dehors des préoccupations du théâtre traditionnel, Dario Fo a élaboré des formes nouvelles. Que ce soit le choix du lieu théâtral (**Non si paga!** a été créé dans un local désaffecté par le collectif théâtral La Comune), l'utilisation du langage parlé, souvent laissée à l'appréciation des comédiens travaillant la pièce sur scène, l'imaginaire qui fait irruption dans la réalité la plus banale, la caricature dans l'élaboration des personnages: toutes ces directions révèlent assez que Dario Fo essaie de retrouver un théâtre populaire qui plaise, amuse, fasse réfléchir et amène à l'action le public le plus divers. **Faut pas payer**, monté en 1980 par les Tréteaux du Midi, est une farce:

*La nouveauté de **Non si paga!**, c'est d'avoir traité sur le mode de la farce en vaudeville une situation qui tantôt se confine dans la grisaille du fourneau à gaz et tantôt débouche sur la menace d'une charge de police. Or le recours au vaudeville, loin de servir à esquiver le réel, permet de le montrer tel qu'il est, déglingué, incohérent, d'autant plus impitoyable dans ses mécanismes qu'il semble indéchiffrable¹.*

Ou, comme le voit le metteur en scène Jacques Echantillon: *Fo «auteur-jonglar» écrit dans l'espace en pirouettes, en jongleries, en «coups-de-pied-au-cul», en éclats de rire, en larmes, en mélo, en grand-guignol, en tours de magie, en coups de fouet, en popu, en dérisoire, en bouffonneries, en meurtrissures, en vécu, en imaginaire, en exorcisme...²*

La pièce **Faut pas payer!** se déroule principalement dans un modeste appartement d'ouvriers. Les personnages principaux sont deux femmes, Margherita et Antonia, et leurs maris Giovanni et Luigi. Ces ménages d'ouvriers n'arrivent pas à joindre les deux bouts, car la vie est de plus en plus chère. Lasses de cette misère sans cesse recommencée, Antonia et Margherita, avec d'autres femmes du quartier, se révoltent contre les règles établies de la société de consommation et vont se servir dans un supermarché sans payer.

A partir de ce mouvement de révolte à la base concernant l'élément essentiel pour la subsistance de l'homme, la nourriture, Dario Fo développe une action très simple: les deux femmes, essayant de cacher cette nourriture encombrante volée au supermarché, doivent trouver toutes sortes de subterfuges pour éviter d'être prises par la police, d'abord, ensuite par leurs maris qui se refusent à tout acte malhonnête pour sauvegarder leur dignité d'ouvrier. Disons tout de suite que le dénouement heureux – véritable happy end – donne raison aux deux femmes et débouche sur un hymne à une vie nouvelle.

Le thème est sans doute emprunté à certains aspects de la vie quotidienne des quartiers pauvres des grandes villes industrielles de l'Italie, avec leurs formes nouvelles de lutte sociale. Là-dessus, Dario Fo élabore des personnages burlesques comme ceux de la commedia dell'arte et qui sont autant de types humains aisément transposables dans d'autres réalités: les représentants de l'ordre – tantôt gendarme tantôt agent de police tantôt croque-mort tantôt vieillard – qui donnent de cet ordre une image fluctuante, contradictoire, sereine ou violente, mais aboutissent toujours à donner raison aux riches et tort aux pauvres; les femmes, aux prises avec les difficultés exaspérantes de la vie quotidienne, qui utilisent dans leur lutte pour la survie les atouts de leur féminité et leur prise de conscience des nécessités de la vie con-

crète; les maris, balourds, timides, un peu bornés, s'en tenant au début à leurs certitudes de syndicalistes obéissant aux mots d'ordre, puis évoluant vers une prise de conscience de leur réalité.

Il ne faut pas chercher chez Dario Fo la construction dramatique rigoureuse ni les ressorts vraisemblables du théâtre habituel. De rapides séquences, lâchement reliées entre elles, mettent en oeuvre de «grosses ficelles»: des femmes subitement enceintes pour cacher la nourriture volée; des contes «à dormir debout» pour tromper le gendarme; des agents de police qui se mettent à des analyses gauchistes; des cercueils qui servent de cachette; des cadavres dans le placard... ficelles ponctuées de dialogues rapides et de discours politiques. Comme l'a écrit un critique lors de la représentation de la pièce en France (Matthieu Galey dans l'Express):

Dario Fo, lui, ne ressemble à personne: c'est le Feydeau de l'agit-prop. Avec lui, la commedia dell'arte vire aux Karl Marx Brothers, et il est sans doute le seul homme de théâtre qui ait jamais réussi à «engager» le fou-rire et le quiproquo.

Ou encore (Laurence Cossé dans le Quotidien de Paris):

Dario Fo, ce fils naturel de Brecht et de Colombine, a créé un genre: le boulevard politique. Un théâtre à la fois intelligent et vraiment populaire, très moderne, mettant en scène les «indiens métropolitains» et autres autonomes de l'Italie d'aujourd'hui, mais n'hésitant pas à recourir aux vieilles ficelles de l'efficacité drolatique: autrement dit déchaînant le grand rire.

Reste à souligner que la représentation de la pièce par les Tréteaux du Midi, initialement jouée sous chapiteau, a été saluée par toute la critique française, de l'extrême-gauche à l'extrême-droite!

LA SUITE
DU PROGRAMME

Les trois autres représentations de l'abonnement G ayant lieu en 1982, on se contentera de les situer brièvement, quitte à y consacrer un dossier plus substantiel dans un prochain numéro.

¹ Valeria Tasca dans l'introduction à l'édition de la pièce de Dario Fo (Les Tréteaux du Midi 1980), introduction à laquelle nous sommes redevable pour les données sur l'oeuvre de l'auteur italien.

² Préface à la publication de la pièce.



Catherine Chevallier et Evelyne Grandjean dans «Faut pas Payer» de Dario Fo

Le 21 octobre 1981

**LE BOURGEOIS
GENTILHOMME**
de Molière

Pièce classique, sans doute, mais présentée par le Grand Magic Circus. Ce qu'y deviendra Molière, on ne le sait trop: probablement prétexte à un travail de Jérôme Savary avec les moyens propres au Grand Magic Circus qui avait proposé **Les Mélodies du Malheur** en 1980 à Luxembourg.

Le 26 février 1982

**LA MUSIQUE ADOUCIT
LES MOEURS**
de Tom Stoppard

Cette pièce anglaise, créée en 1977 à Londres (titre anglais: **Every Good Boy Deserves a Favour**), a été traduite par Guy Dumur. Le sujet, c'est le sort réservé aux dissidents politiques en Union soviétique, traités dans les asiles psychiatriques.

La pièce, représentée pour la première fois en français en 1980, sera jouée par le Théâtre National de Belgique, dans une mise en scène de Bernard de Coster, bien connu à Luxembourg pour le somptueux travail qu'il avait fait sur **La Balade du Grand Macabre** de Ghelderode et **Cyrano de Bergerac** de Rostand.

Le 6 janvier 1982

**FRANÇOIS LE FOL,
RABELAIS LE SAGE**
de Mehmet Ulusoy

Ce spectacle est en train d'être monté par le Théâtre de Liberté qui nous a proposé des représentations fort intéressantes lors des saisons passées: **l'Enterrement du Patron**, de Dario Fo, en février 1979, et **Pourquoi Bernerdji s'est suicidé?** de Nazim Hikmet en octobre 1980.

La fable scénique composée autour de l'oeuvre de François Rabelais par Alain Enjary et Jack Salom sera mise en scène par Mehmet Ulusoy, qui travaille en France depuis 1972 avec le Théâtre de Liberté qu'il a fondé cette année-là.